

Michel Maxime Egger

RÉENCHANTER NOTRE RELATION AU VIVANT



Écopsychologie et écospiritualité

JouVence
société

SOMMAIRE

Introduction	11
Choix lucide et radical	11
Changement de paradigme.....	14
Nécessité d'une écologie intérieure.....	18
Écopsychologie et écospiritualité	20
Approches de l'ouvrage	22
 Chapitre 1 – Nouveaux champs transdisciplinaires	25
Écopsychologie : allier écologie et psychologie	25
Un peu d'histoire.....	26
Besoin mutuel	30
Entre la marge et l'institution.....	32
La voie du pluralisme	35
Écospiritualité : relier écologie et traditions de sagesse	37
Le christianisme sur la sellette.....	38
Verdissement des religions.....	40
Spiritualisation des écologistes	42
Convergences et tensions.....	45
Fécondations réciproques	46
Quatre grandes tâches.....	47
Caractéristiques communes	49
Vertu écologique : l'esprit d'ouverture.....	55
 Chapitre 2 – Aux racines de l'écocide	
et de l'éco-anxiété	59
Séparations en cascade.....	60
Désenchantement de la nature	60
Anthropocentrisme despotique	61
Processus historique.....	62

Réenchanter notre relation au vivant

Responsabilité de la psychologie	67
Nature violée, femmes opprimées	68
Traverser l'éco-anxiété	72
Hiatus entre la tête et le cœur	73
Syndrome de l'éco-anxiété	76
Composter les émotions	79
Métamorphose spirituelle	82
Vertu écologique : l'espérance	87

Chapitre 3 – Réenchanter notre regard sur la nature... 91

Visions plurielles.....	92
Redonner une âme à la Terre	97
Gaïa, toile d'interdépendances.....	98
Le Tao, transformation et harmonie	99
L'âme du monde	102
Vertu écologique : l'émerveillement	106
Redécouvrir la sacralité de la Terre.....	107
Le sacré en questions	107
Essai de définition.....	109
La Terre comme mère	110
La Création comme don	113
Vertu écologique : la gratitude.....	118
Trouver Dieu dans la nature	120
Voies du panenthéisme.....	120
Empreintes du divin	122
Énergies divines.....	124
Esprits invisibles	127
Vertu écologique : le respect	130
Points de vigilance.....	131

Chapitre 4 – Redonner sa juste place à l'être humain 133

Le dépassement des pôles	133
Reverdir la psyché humaine.....	136
Soi écologique	136
Inconscient écologique	143
Individuation en plénitude.....	146
Vertu écologique : l'humilité	150

Devenir un pont entre la Terre et le Ciel	150
Microcosme interdépendant.....	151
Membre de la fraternité du vivant.....	152
Jardinier de la Création	153
Trait d'union entre le vivant et le divin	155
Vertus écologiques : la compassion et l'amour	160
Chapitre 5 – Transformer l'éducation	163
Développement mutilé de l'être	164
Entre autonomie et reliance	166
Processus de maturation	166
Croissance avec la nature.....	167
Connaissance intégrale	173
Que vois-tu?.....	174
Symboles et mythes.....	176
Primauté de l'expérience sensible.....	177
Nature enseignante	178
Le cosmos, école spirituelle	179
Chapitre 6 – Se relier à la Terre et au Ciel	183
Essai de définition.....	184
Visées et publics-cibles	184
Postures et compétences.....	186
Pratiques de reconnexion	187
Puissance du lieu	187
Le corps, interface avec le cosmos.....	188
Sens et émotions	189
Quête de vision	191
Soins écothérapeutiques	193
Démarches plurielles	193
Imagination et rêves	195
Conseil chamanique.....	197
Changement de perspective	198
Pratiques écospirituelles	199
Résonances cosmiques.....	199
Écorituels et célébrations	200

Réenchanter notre relation au vivant

Ouverture au divin.....	201
Points de vigilance.....	202

Chapitre 7 – Devenir une personne

méditante-militante.....	205
Approche sociocritique	206
Non-individualisation des problèmes.....	206
Dimension structurelle.....	207
Acteurs de transformation.....	212
Engagements pluriels	214
Vers une écologie du désir.....	215
Axes stratégiques	215
Conditions vertueuses	216
Quête de cohérence	221
Attitudes intérieures.....	222
Vertu écologique : la joie	226
Ouverture finale	227

Bibliographie sélective en français

Écopsychologie	229
Écospiritualité	230
Écologie intérieure.....	233

Notes.....

235

INTRODUCTION

« L'écopsychologie, une nécessité. » Voilà comment Jean-Louis Servan-Schreiber titrait son éditorial du magazine *Psychologies* en avril 2010. On pourrait dire la même chose de l'écospiritualité. Sources de lumière en ces temps d'urgence et d'obscurité, les deux sont des composantes clés de ce que l'on appelle la « transition intérieure » : la transformation culturelle, psychologique et spirituelle indispensable pour opérer la « grande transition¹ » écologique et sociale à laquelle nous appelle l'état grave de la planète. Les dérèglements climatiques se multiplient, des milliers d'espèces disparaissent, les ressources naturelles s'épuisent, les inégalités augmentent... Ainsi que l'affirme le chef amérindien Oren Lyons, « nous sommes en guerre avec la Terre Mère² ». Cette dernière a mal, et nous avec, mais nous continuons à penser et à vivre globalement comme avant, aux crochets de la biosphère et des générations futures. Pour faire la paix avec la Terre, trois tâches sont essentielles : opérer un choix radical dans la lucidité, accomplir un changement de paradigme et nourrir l'écologie extérieure – politique, technique et comportementale – par une écologie intérieure.

CHOIX LUCIDE ET RADICAL

Tout changement commence par un acte de conscience. L'écopsychologie et l'écospiritualité sont en premier lieu des exercices de lucidité. Dans ce mot, il y a *lux* : la « lumière ». Être lucide, c'est être éveillé, ouvrir grand les yeux, voir clairement les choses et comprendre leur sens. Non seulement de l'extérieur,

mais aussi de l'intérieur. À la lumière non seulement de notre rationalité logique, mais aussi de l'œil du cœur ouvert à l'Esprit, au souffle du vivant.

Dans cette lumière, ce que l'on appelle communément la « crise écologique » n'est pas une crise au sens habituel du terme. Elle n'est pas juste une mauvaise passe à traverser, suivie plus ou moins d'un retour à la normale, mais la manifestation d'un bouleversement systémique. Elle est proprement « apocalyptique », au sens non pas ordinaire de la fin du monde, mais à celui – étymologique – du mot *apocalypsis* qui signifie « révélation ». En tant qu'expression d'une rupture de communion entre l'être humain et la nature, les dérèglements socio-écologiques « révèlent » la phase terminale d'un mode de développement inéquitable, fondé sur la croyance illusoire en une croissance matérielle illimitée, qui se heurte aujourd'hui aux limites de la Terre et de l'être humain. Nous sommes entrés dans l'anthropocène. Une nouvelle ère géologique caractérisée par l'impact majeur et accéléré des activités humaines sur la biosphère. Avec, au bout du compte, des effondrements³ en cours et à venir. Des risques pour les écosystèmes, mais plus encore pour les sociétés humaines. Car, dans la mesure où nous dépendons de la Terre, c'est la possibilité même de la vie pour nos enfants et petits-enfants que nous mettons en péril en fragilisant et dégradant l'habitabilité de notre monde.

Ladite crise écologique est donc à comprendre dans l'acception du mot grec *krisis*: le moment du discernement et de la décision. Un appel à revenir à l'essentiel, à nous « souvenir de notre futur ». Mais quel avenir désirons-nous: disparaître comme espèce en poursuivant notre course vers l'abîme, muter en post-humains post-terriens comme le propose le transhumanisme, ou redevenir des humains terriens en réapprenant à

vivre en harmonie avec la Terre? Difficile de ne pas penser à ce passage biblique (Deutéronome 30, 15-19):

« Vois, je te propose aujourd'hui vie et bonheur, mort et malheur. [...] Choisis la vie, afin que toi et ta postérité [génération future] vous viviez »*

Pour l'écophilosophe Joanna Macy, nous sommes dans une situation d'« incertitude radicale » où nous avons le choix entre trois histoires⁴:

- la poursuite de la marche ordinaire des affaires (*business as usual*). C'est le scénario du déni, de l'aveuglement et de la fuite en avant, encore dominant dans la rhétorique du développement durable et le monde politique et économique. Il repose sur l'idée que l'être humain – notamment grâce à son génie technologique – finira bien par trouver des solutions et qu'une croissance infinie est conciliable avec un monde fini;
- la « grande désagrégation ». C'est le chemin de la lucidité face aux dévastations en cours. Avec pour conséquences des sentiments très répandus aujourd'hui, qui font le lit des populismes: la peur, la tristesse, la colère, l'impuissance, le découragement, voire le désespoir;
- le « changement de cap ». C'est la voie de l'« espérance en mouvement »: l'engagement sur les plans collectif et personnel pour la transition vers une civilisation qui soutient la vie au lieu de la détruire, car fondée sur des relations réharmonisées entre les êtres humains et avec les autres qu'humains. Une nouvelle ère que le philosophe Glenn Albrecht, en réponse à l'anthropocène, appelle

* Toutes les citations bibliques sont tirées de la Traduction œcuménique de la Bible (TOB), 2010.

«symbiocène», caractérisée par une symbiose retrouvée avec la Terre et nourrie par des émotions positives⁵.

Ce moment carrefour de notre aventure terrestre nous place donc devant un choix radical : entre « la métamorphose et l'abîme » (Edgar Morin), « la métastrophe et la catastrophe » (Jean Guittou). Une question nous est posée, qui appelle à une vision claire de nous-mêmes et de la situation : et moi, en toute sincérité, dans quelle histoire est-ce que je me trouve – en sachant que cela peut varier selon les jours ? Et plus encore : dans quelle histoire ai-je le désir d'être ? À quoi est-ce que je tiens et dans quel monde est-ce que je veux vivre ? Ces interrogations concernent non seulement nos comportements, mais notre être-au-monde individuel et collectif. La réponse que nous donnerons influera sur nos engagements.

CHANGEMENT DE PARADIGME

Pour répondre de manière profonde et durable aux bouleversements écologiques et climatiques, il convient de ne pas s'arrêter à leurs causes symptomatiques, mais de remonter à leurs racines. Ces dernières ne sont pas seulement économiques et politiques, mais psychoculturelles et spirituelles. Elles touchent aux fondements même de la civilisation occidentale, au regard que nous portons sur la nature et sur nous-mêmes. Elles relèvent du paradigme hérité de la modernité, qui s'est cristallisé à la fin du xv^e siècle et sous-tend le système économique dominant qui épuise la planète : une vision du monde matérialiste, désacralisée, anthropocentrique, patriarcale et dualiste. Tout, en effet, a été séparé : Dieu et le vivant, l'être humain et le cosmos, l'esprit et la matière, l'âme et le corps, le féminin et le masculin, le cerveau gauche (rationnel) et le

cerveau droit (intuitif). Tout a été réduit : l'invisible au visible, le visible au matériel, le matériel à l'économique, et l'économique au financier. Comme le dit l'historienne des sciences écoféministe Carolyn Merchant : « La nature animée vivante fut déclarée morte, tandis que l'argent inanimé mort fut doté de vie ⁶. » La nature est devenue un décor, un gisement de matières premières et une marchandise. L'état de la planète marque le triomphe du petit moi de l'individu – dissocié et autocentré – sur le soi de la personne, reliée et ouverte à plus grand qu'elle.

Il ne s'agit donc pas seulement d'aménager et de corriger le système tel qu'il est, mais d'entreprendre un véritable changement de paradigme. C'est le sens fort du mot « transition », dont l'étymologie latine « *trans-ire* » veut dire « aller au-delà ». En l'occurrence, non seulement au-delà d'un système socio-économique « croissanciste », productiviste et consumériste qui détruit la biosphère par sa démesure et sa logique extractiviste, mais aussi au-delà du système de représentations et de valeurs qui le sous-tend. L'enjeu n'est pas uniquement de protéger le milieu naturel, mais de transformer le milieu culturel et psychologique qui détermine nos relations avec la nature. Nous avons besoin d'autres histoires et manières de voir que celles héritées d'hier qui nous ont conduits aux impasses d'aujourd'hui, d'autres récits – au pluriel – pour apprendre à habiter le monde autrement et désirer nous engager pour des demains réenchantés.

Si, à la fin du xv^e siècle, l'humanité a opéré une révolution mentale en passant du monde clos à l'univers infini, elle doit aujourd'hui procéder à une mutation de conscience en réalisant que nous sommes entrés dans « le temps du monde fini » (Paul Valéry). À cet égard, l'encyclique du pape François *Laudato si'* n'hésite pas à souligner « l'urgence d'avancer dans une révolution culturelle courageuse » pour « récupérer les valeurs et grandes finalités qui ont été détruites par une frénésie mégalomane ⁷ ».

Urgence, parce que chaque jour d'atermoiements nous rapproche du point de non-retour, réduit l'éventail des options et accroît le coût des changements nécessaires. La jeune militante verte Camille Étienne, 23 ans, le proclame justement :

« Il n'est jamais trop tard pour que ce soit pire. Mais il est toujours temps pour que ce soit moins injuste. Nous sommes la première génération à vivre les conséquences du dérèglement climatique, et la dernière à pouvoir y faire quelque chose⁸. »

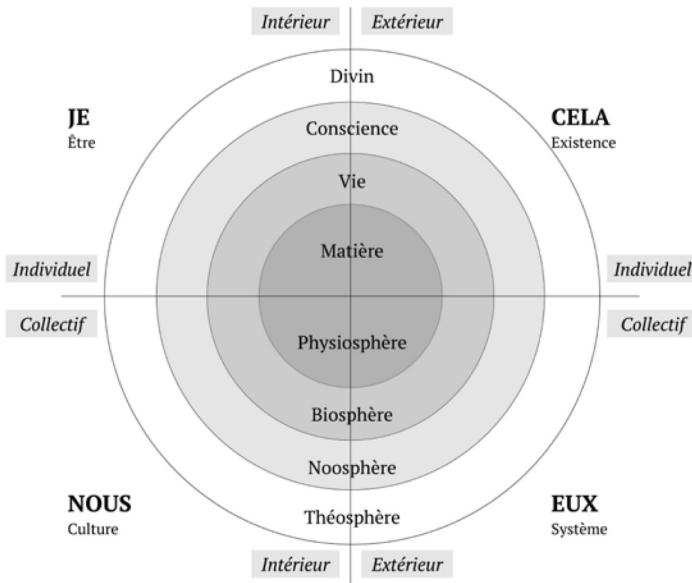
Pour qualifier cette transformation radicale, Joanna Macy parle de « changement de cap », le théoricien des systèmes Erwin Laszlo de « virage global » et le patriarche Bartholomée I^{er} de « *métanoïa** personnelle et collective ». Un agenda (r)évolutionnaire à la fois extérieur et intérieur, individuel et collectif, articulé en quatre plans indissociables que l'on peut représenter en adaptant le modèle à quatre quadrants du philosophe holistique Ken Wilber :

1. changer l'être (JE) : la conscience, les perceptions, les intentions, les émotions, les désirs, les peurs, etc. ;
2. changer la culture (NOUS) : l'imaginaire collectif, le système de valeurs, les représentations, les modes de connaissance, etc. ;
3. changer l'existence (CELA) : les modes de vie, les comportements, la consommation, les écogestes, etc. ;

* Étymologiquement, le mot *métanoïa* vient du grec et est composé de *méta* (au-dessus ou au-delà) et *noûs* (esprit, intellect). Il renvoie donc littéralement à un changement de regard ou de vision. C'est dans ce sens d'une conversion ou transformation profonde de l'être et de la pensée que l'entend le patriarche Bartholomée I^{er}. En lien avec la sauvegarde de la création, il parle de « retournement tout entier de l'être ».

4. changer le système (EUX): les structures politiques, sociales et économiques, les institutions, les cadres légaux, les technologies, les entreprises, etc.

Quatre plans indissociables



Ce sont les quadrants JE et NOUS que nous traiterons dans cet ouvrage. Souvent ignorés, oubliés ou négligés, ils sont, du point de vue de la transition intérieure, le fondement et le moteur des deux autres qui les incarnent. L'écopsychologie et l'écospiritualité en sont des composantes essentielles.

NÉCESSITÉ D'UNE ÉCOLOGIE INTÉRIEURE

Pour changer de paradigme, tout nécessaire qu'elle soit, l'«écologie extérieure» – faite de normes internationales, de programmes politiques, de lois, de technologies vertes et d'écogestes au quotidien – ne suffit pas. Car elle ne va pas jusqu'aux racines, qui sont intérieures. Elle demeure horizontale et de l'ordre du faire. Même l'éthique n'échappe pas à ces limites. Certes, nous avons besoin de repères sur les manières d'agir pour «écologiquement bien faire». En même temps, on ne sort pas forcément de l'utilitarisme: on passe d'une exploitation infinie et abusive à un usage contrôlé et raisonnable de la nature, mais cette dernière peut demeurer un objet, un stock de ressources ou un capital. De plus, dans la mesure où elles restent dans la tête et ne s'ancrent pas dans le cœur, les règles éthiques – à l'instar des informations et des arguments rationnels – ne sont pas suffisantes pour changer de comportement et de mode de vie.

L'écologie «extérieure» doit donc être complétée par une écologie «intérieure» pour donner naissance à une écologie intégrale, mais non intégriste. Car les déséquilibres écologiques sont en partie la manifestation de nos désordres intérieurs. La crise écologique s'origine au-dedans de nous, dans notre tête, notre âme et notre cœur. Elle n'interroge pas seulement ce que nous faisons, mais aussi ce que nous sommes. Elle relève de ces problèmes – évoqués par Albert Einstein – qu'on ne peut résoudre sur le plan de conscience où ils ont été créés. Sans fondations intérieures, le bien commun – élargi à toute la biosphère – n'est pas garanti. L'éveil à une nouvelle conscience, qui n'est pas juste de nouvelles idées, est donc incontournable, ainsi que le souligne Benki Piyanko, chef de la tribu amazonienne des Asháninka :

« Afin de sauver la Terre, il faut changer l'esprit des humains⁹. »

La grande transition écologique et sociale implique une révision profonde de nos manières de voir, de penser, de sentir, de croire, d'être et de vivre, dans tous les domaines : l'économie, la société, l'agriculture, l'alimentation, l'éducation, la politique, la science, etc. Cela suppose, ainsi que le souligne l'activiste gandhien Satish Kumar, d'évoluer de la « vieille histoire » – dominée par l'avidité, la peur, la domination et la compétition – vers une « nouvelle histoire » animée par l'Esprit, fondée sur la « reliance* » et vivifiée par les grandes « vertus » écologiques qui seront déclinées au fil des chapitres : l'esprit d'ouverture, la lucidité, l'espérance, l'émerveillement, la gratitude, le respect, l'humilité, la responsabilité, l'amour, la sobriété ou encore la joie.

Par « vertu », nous entendons non pas la conformité à une loi morale, mais une manière d'être, une qualité d'âme et une attitude intérieure à éveiller et cultiver. Ces vertus écologiques sont stimulées par la connexion profonde au vivant et l'expérience du divin dans la nature. Elles relèvent plutôt du « féminin de l'être » et revêtent des implications concrètes. Elles définissent une manière authentiquement humaine d'habiter la Terre comme notre propre maison. Elles offrent les critères du progrès, qui ne se mesure plus dès lors en performances technologiques et en succès économiques à court terme, mais en degrés de conscience et d'amour.

* La notion de « reliance » renvoie à la fois à un acte (se relier) et à un état (être relié). De l'ordre de l'expérience personnelle et collective, elle embrasse le lien à soi, aux autres, à la Terre et au vivant ainsi qu'au « plus grand que soi » (divin). Elle exprime une quête de l'unité dans la diversité.

ÉCOPSYCHOLOGIE ET ÉCOSPIRITUALITÉ

Dimension clé du changement de cap, l'écologie intérieure recouvre différents éléments collectifs et individuels qui participent de la culture, de la psychologie et de la spiritualité : les représentations de la nature et de l'être humain, les modes de connaissance, les systèmes de valeurs et de sens, l'évolution de la conscience, la vie de l'âme et du corps avec leurs besoins, désirs, émotions et autres ressorts motivationnels.

L'écopsychologie et l'écospiritualité en sont deux déclinaisons. En fusionnant deux mots sous la forme de néologismes, elles permettent de sortir du dualisme propre à l'écologie extérieure et au paradigme de la modernité à l'origine de la situation dramatique actuelle. Car il ne s'agit pas simplement d'ajouter une couche psychologique ou spirituelle à l'engagement écologique ou de verdir un cheminement psychologique ou spirituel, mais de comprendre qu'écologie, psychologie et spiritualité forment un tout. Elles sont indissociables, parce que nous sommes avec la Terre dans une communauté d'être, de vie et de destin. Parce que la nature – au-delà de ses apparences matérielles – a une âme et est habitée par la vie de l'Esprit qui est la source de toute vie. Parce que sans une nouvelle conscience de qui nous sommes et un sens du sacré, nous n'arriverons pas à rétablir l'équilibre de la planète, à construire le monde véritablement durable et équitable auquel nous aspirons.

Il n'y a pas de définition unique ou canonique de l'écopsychologie. Le terme est composé des mots grecs *oikos* (maison), *psukhê* (âme, psyché) et *logos* (discours, étude). En tant que champ transdisciplinaire généré par la crise écologique, l'écopsychologie explore les interrelations profondes entre la Terre – notre maison commune avec tous les êtres qui l'habitent – et la psyché humaine, dans leurs dimensions conscientes et

inconscientes. Elle trace différentes pistes théoriques *et* pratiques dans un double dessein. D'une part, prendre en compte les composantes psychologiques et émotionnelles des problèmes écologiques et de nos relations (souvent déséquilibrées) avec la nature. D'autre part, replacer les souffrances et psychopathologies humaines dans leur contexte écosystémique, intégrer le monde naturel et les apports de l'écologie dans les approches de la psyché humaine et les démarches thérapeutiques.

Certains écopsychologues ne cachent pas leur sensibilité spirituelle, notamment animiste ou bouddhiste à l'instar de Joanna Macy et d'Andy Fisher. Leaders de la nouvelle génération, Patricia Hasbach et Peter Kahn n'hésitent pas à ériger le «transcendental» – l'ouverture à la métaphysique et au surnaturel – en cinquième orientation majeure pour l'écopsychologie du futur, aux côtés de l'inconscient écologique, de l'interdépendance entre tous les êtres, de la phénoménologie et du transpersonnel¹⁰. Cependant, même si – du fait de l'unité de la personne et de la porosité entre le psychique et le spirituel – les frontières sont souvent floues et les passerelles nombreuses entre l'écopsychologie et l'écospiritualité, il convient de les distinguer.

Aux interrelations entre la Terre et l'être humain explorées dans leurs profondeurs psychiques par l'écopsychologie, l'écospiritualité ajoute de manière explicite la relation avec le Ciel, c'est-à-dire la dimension spirituelle. Par «spiritualité», terme qui fait l'objet de nombreux débats et définitions, nous entendons non pas la vie de l'esprit (avec minuscule) – qui renvoie à l'intériorité humaine et à ses productions intellectuelles et artistiques –, mais la vie de l'Esprit (avec majuscule) qui participe d'un autre plan de réalité et de conscience, de l'ordre de l'invisible, de la transcendance et du sacré. Une dimension de profondeur et de mystère dont il est possible de faire l'expérience dans la nature¹¹, ainsi que le relève l'écothéologien Thomas Berry :

« *S'il n'y a pas de spiritualité dans la Terre, alors il n'y en a pas en nous*¹². »

En même temps, cette réalité nous dépasse, échappe à notre compréhension et est toujours au-delà des noms dont on l'afuble: l'Esprit, Dieu, le Réel ultime, l'Être, la Source ou encore le divin. À l'instar de la spiritualité dont elle manifeste la reliance à la Terre, l'écospiritualité ne se réduit pas aux formes multiples – doctrinales, symboliques, rituelles et pratiques – que lui donnent les traditions religieuses. Elle peut s'y enraciner, mais en même temps elle les transcende. Elle se nourrit de leurs richesses, mais sans les absolutiser.

APPROCHES DE L'OUVRAGE

Ce livre reprend, en les fusionnant et les réarticulant, deux ouvrages parus aux Éditions Jouvence et devenus introuvables: *Écopsychologie. Retrouver notre lien avec la Terre* (2017) et *Écospiritualité. Réenchanter notre relation à la nature* (2018). Il en actualise et enrichit les contenus, mais surtout il montre la complémentarité, les résonances et les confluences entre l'écopsychologie et l'écospiritualité. Il tisse des liens entre ces deux champs de recherche, en prenant soin de les unir sans les confondre et en veillant à les distinguer sans les séparer.

Si les territoires de l'écopsychologie et de l'écospiritualité – par définition vastes et pluriels – ne sont pas faciles à délimiter, ils n'en sont pas moins structurés par des questionnements conjoints et des lignes de force que nous tenterons de mettre en relief. Nous le ferons en particulier à travers leurs thèmes de prédilection comme :

- les racines de la crise écologiques ;

- la traversée de l'éco-anxiété ;
- le changement de regard sur la nature ;
- la place de l'être humain dans la toile du vivant ;
- la transformation de l'éducation ;
- les pratiques de reliance et écothérapeutiques ;
- l'engagement pour le changement de cap.

Autant de questions que nous déploierons à travers différents moments : dialogique, psychologique, cosmologique, métaphysique, anthropologique, pédagogique, épistémologique, écopratique, thérapeutique et politique.

Dans la mesure où elles ont fait l'objet d'une présentation large et approfondie dans un livre récent¹³, nous avons renoncé à reprendre les considérations sur le consumérisme et la sobriété joyeuse – ces sujets sont évoqués rapidement dans la dernière partie sur les pistes de changements structurels (voir p. 208 et 209). En revanche, nous avons intégré de nouvelles notions et fait écho au bouquet de réflexions sur le vivant, l'écologie et notre condition de Terriens qui a fleuri ces dernières années dans le domaine philosophique, avec des auteurs comme Bruno Latour, Philippe Descola, Baptiste Morizot, Glenn Albrecht ou encore Catherine Larrère.

Du fait de leur nouveauté relative, de leur dimension transdisciplinaire, de la pluralité des traditions et de la diversité des approches, l'écopsychologie et l'écospiritualité sont traversées de débats internes. Nous refléterons çà et là des positions critiques. Nous braquerons également les projecteurs sur les figures de référence et inspirantes de ces deux mouvances à travers une vingtaine de petits portraits axés sur leurs apports clés. Pas de catéchisme donc, mais un concert à voix multiples. Pas de complications inutiles, mais une volonté d'aller à l'essentiel.



NOUVEAUX CHAMPS TRANSDISCIPLINAIRES

L'écopsychologie et l'écospiritualité sont en vogue. On pourrait parler à leur propos d'une révolution tranquille, globale et radicale. Signe de cet élan en accélération depuis les années 1990, la floraison de colloques, publications, sites web, initiatives communautaires et autres forums de la société civile. Sans oublier la montée en force de phénomènes comme l'éco-anxiété¹⁴ ainsi que le rayonnement d'auteurs comme Joanna Macy et de textes comme l'encyclique du pape François *Laudato si'*. Une double dynamique est en cours où – sur fond d'effondrements actuels et à venir – convergent aspiration à des relations plus harmonieuses avec la nature, chemins de guérison intérieure et quêtes spirituelles : une écologisation de la psychologie et des traditions de sagesse, une psychologisation et spiritualisation de l'écologie. C'est le moment *dialogique* de l'écopsychologie et de l'écospiritualité.

ÉCOPSYCHOLOGIE : ALLIER ÉCOLOGIE ET PSYCHOLOGIE

« L'écopsychologie pour le moment n'est qu'une étoile filante¹⁵ », affirmait l'écologiste François Terrasson. La formule est belle, mais elle est datée – c'était en 2000 – et réductrice. Elle